

conversion des païens de nos jours présente, au missionnaire, peut-être plus d'obstacles que Rome et Athènes n'en présentaient jadis à saint Paul et aux Apôtres. Mettons que les difficultés sont les mêmes.

Pourquoi, d'ailleurs, en serait-il autrement ? Le païen moderne a-t-il changé ? A-t-il cessé de vivre selon l'animal, a-t-il perdu sa concupiscence, ses passions, son penchant pour le mal, son égoïsme, sa faiblesse pour le bien ? Ou bien, a-t-on cessé de prêcher Jésus crucifié, la Croix, scandale aux Juifs et folie aux païens ? Même dégradation de l'homme, même corruption, même avilissement, même orgueil, mêmes prétentions hautaines de la philosophie, même absence de véritable civilisation et chez plusieurs peuples, même vernis ; voilà, à deux mille ans de distance, les stigmates qui marquent le paganisme.

Des Ainos du Japon aux Cafres et aux Hottentots de l'Afrique méridionale, le paganisme étend son empire. Et quel empire que celui-là ? Ecoutez le P. Captier, l'un des derniers martyrs français : « Là, dit-il, où l'empire de l'homme a remplacé l'empire de Dieu, jetez un drap mortuaire et écrivez : C'est ici la ruine. »

Si nous jetons un rapide coup d'œil sur l'histoire de l'évangélisation, nous distinguons trois grandes périodes. La première couvre les premiers siècles et finit par la conversion de l'empire romain ; la deuxième est, si l'on veut, l'évangélisation du moyen âge et aboutit à la conversion des barbares ; la troisième est la période actuelle où l'évangélisation, de partielle, devient universelle.

Les missionnaires du moyen âge eurent, relativement s'entend, moins de difficultés à vaincre, moins d'obstacles à surmonter. Les tribus sauvages de la Germanie n'avaient à opposer aux Apôtres que des systèmes philosophiques ou religieux très rudimentaires. Ainsi encore chez les Druides de la Bretagne et, plus tard, chez les Gaulois. Peut-on indiquer une conquête plus aisément réalisée que celle de l'Irlande par saint Patrick, des Piets et des Scots par les moines d'Ione et Colomban l'aîné ?

Tout autrement difficile est la lutte que les apôtres des premiers siècles et les missionnaires d'aujourd'hui ont eu ou ont à